

NOTES ET INFORMATIONS

Sur la zoophilie d'*Anopheles hispaniola*. — Deux espèces anophéliennes se partagent l'étendue de la ville de Marrakech : *Anopheles (Myzomyia) hispaniola* dans sa zone nord, *Anopheles (Anopheles) maculipennis* dans sa zone sud. Leur dispersion est liée à la nature des gîtes larvaires : cours d'eau au nord, canaux d'irrigation de jardins au sud.

Les cours d'eau, Oued Tensift et son affluent, l'oued Issil, constituent pour *A. hispaniola* des gîtes anormaux. Ces oueds, le premier surtout, encombrés d'alluvions d'argiles et de sables, ne présentent pas le faciès classique du gîte larvaire pour cette espèce. Il faut admettre que les larves provenant de la haute vallée où leurs gîtes sont classiques, ruisselets herbeux à fond de graviers et de galets vus par M. Langeron (1), entraînées par le courant, ont peuplé d'adultes la basse vallée où l'espèce s'est adaptée malgré la différence physique des lieux de ponte. Les larves se trouvent, en effet, le plus souvent dans les bras morts de l'oued, à eau stagnante, à fond boueux ou sablonneux, sans faune associée appréciable (quelques crustacés isopodes seulement) et sans végétation.

La richesse en larves de ces gîtes temporaires (les crues de l'oued les balayent périodiquement) est très variable. Elle paraît liée à la proximité des étables de bovidés. Les indigènes ont construit ces dernières non loin de l'oued (un kilomètre environ) en raison des facilités d'abreuvoir. Dans ces étables, dont les murs sont littéralement tapissés d'*A. hispaniola* femelles, gorgées ou grasses, à certaines saisons, elles trouvent à la fois abri et nourriture. Le même cas se présente en Camargue où il a été signalé récemment par E. Brumpt (2) pour *A. maculipennis*.

Anopheles hispaniola, anthropophile ou zoophile, au besoin, paraît peu différencié au point de vue nourriture. Etant donné la grande dispersion de cette espèce, il serait intéressant de rechercher l'existence de biotypes strictement zoophiles, dans certaines régions d'élevage où pourraient être observées des formes adaptées au bétail, comme on en connaît en Europe pour *Anopheles maculipennis*.

A. RISTORCELLI.

(1) LANGERON (M.). — Anophèles du Grand-Atlas et de l'Anti-Atlas marocain, *C.R. Acad. Sc. Paris*, CCVIII, 1938, p. 208. *Arch. Inst. Pasteur Maroc*, II, 1940; p. 357.

(2) BRUMPT (E.). — Notes parasitologiques concernant l'aménagement agricole de la Crau. *Ann. parasit.*, XIX, 1942, p. 74.

Infestation expérimentale d'animaux domestiques par *Brachylaemus*.

— A proximité de l'Institut Vétérinaire Bactériologique de l'Etat, pour la Bulgarie du Nord, à Tirnovo, l'on trouve pendant une partie de l'année des *Helicella obvia* (Ziegler) Hartmann, parasités par les sporocystes, cercaires et métacercaires d'un *Brachylaemus* dont l'hôte définitif dans la nature n'est pas connu. En faisant ingérer des *Helicella* par divers animaux, j'ai obtenu le *Brachylaemus* adulte bien développé, à maturité.

a) 5 lapins domestiques ont ingéré chacun 200 *Helicella*, ils furent disséqués après 8, 17, 21, 25, 30 jours ; il y fut trouvé : 0, 11, 5, 10, 20 adultes.

b) 2 porcs ont ingéré respectivement env. 2.000 et env. 3.000 *Helicella* ; au bout de 32 et 40 jours, il y fut trouvé 116 et 123 adultes.

c) 3 pigeons domestiques ont ingéré respectivement 150, 180, 200 *Helicella* ; ils furent autopsiés après 10, 25, 30 jours ; il y fut trouvé 35, 115, 67 adultes.

d) 3 cobayes ont ingéré respectivement 60, 100, 250 *Helicella* ; ils furent autopsiés après 12, 27, 30 jours ; aucun *Brachylaemus* ne fut retrouvé.

e) 5 souris blanches ont ingéré respectivement 50, 70, 80, 90, 100 métacercaires développées ; après 15, 20, 25, 30, 40 jours, à l'autopsie, aucun *Brachylaemus* ne fut retrouvé.

f) De même chez 4 poulets qui avaient ingéré respectivement 200, 300, 400, 500 *Helicella* et furent autopsiés 10, 20, 25, 35 jours après, aucun *Brachylaemus* ne fut observé. Il est intéressant de noter que cette espèce de *Brachylaemus* est capable d'évoluer normalement chez le lapin domestique, le porc et le pigeon domestique, mais non pas chez le cobaye, la souris blanche et la poule domestique. C'est la première fois que l'évolution d'un *Brachylaemus* est obtenue chez le lapin domestique.

A quelle espèce se rapporte ce *Brachylaemus* ? C'est une question à laquelle il est difficile de répondre, et j'ai interrogé à ce sujet un helminthologiste, Robert-Ph. Dollfus, qui a examiné les cercaires, métacercaires et adultes de mon *Brachylaemus* de Tirnovo. Voici ce que m'a répondu R.-Ph. Dollfus (lettre personnelle) :

« En 1938, j'ai donné une description de la métacercaire du *Brachylaemus* des *Helicella obvia* (Ziegler) Hartmann de Tirnovo et j'ai admis alors deux groupes pour les cercaires et métacercaires de *Brachylaemus*, plaçant dans le premier groupe celles possédant un rudiment plus ou moins temporaire d'appendice caudal et une cuticule non spinulée ; dans le second groupe, celles dépourvues d'appendice caudal et à cuticule spinulée ; j'ai rapporté alors (1) la larve de *Helicella* de Tirnovo au premier groupe. Depuis lors, ayant examiné de nouveaux matériaux, je suis d'avis qu'il faut renoncer à cette séparation en deux groupes et que l'appendice caudal n'est pas un caractère lié à l'absence d'épines cuticulaires.

(1) *Annales Parasitol. hum. et comparée*, t. XVI, n° 1, janv. 1938, p. 28-32, fig. A-B.

« En 1938, je n'ai proposé aucune attribution spécifique pour cette métacercarie de Tirnovo, estimant préférable d'attendre de connaître l'adulte. Je connais cet adulte aujourd'hui par les spécimens obtenus expérimentalement par vous chez le lapin, le porc, le pigeon ; mais, ne connaissant pas l'hôte de l'espèce dans la nature, j'hésite beaucoup sur l'attribution spécifique, car les caractères morphologiques, entre les espèces de *Brachylæmus*, ne sont pas suffisamment tranchés pour permettre, dans la plupart des cas, l'identification de l'espèce si on ne connaît pas l'hôte naturel normal de l'adulte. Je crois cependant être très proche de la vérité en attribuant votre *Brachylæmus* à *B. mesostomus* (Rud. 1819) (1), parce que : il a les ventouses subgégales avec tantôt l'orale, tantôt la ventrale un peu plus grande ; les vitellogènes atteignent un niveau variant entre le bord postérieur et le bord antérieur de l'acétabulum ; les testicules et l'ovaire ne sont pas lobés ; les œufs mesurent environ $25 \times 18 \mu$ 5. Il faudra naturellement, pour plus de certitude, examiner comparativement des *Brachylæmus* récoltés chez des Oiseaux sauvages, des Insectivores et des Rongeurs de la même localité. »

P. PAVLOV.

Amœnitates helminthologicae. IV. *Kuhnia* N. G. Sproston 1945 = *Octostoma* J. Kühn 1829 [Trematoda, Monogenea].

Octostoma a été proposé par Jean Kühn (1829, p. 358) (2), pour un genre où il plaça deux espèces (3) sans désigner d'espèce type. La première espèce, *O. alosæ* J. Kühn 1829, ne convenant pas pour générotipe, étant déjà le type d'un genre bien distinct, *Mazocraes Hermann* 1792 (4), type *M. alosæ* Hermann 1792, c'est la deuxième espèce : *O. scombri* J. Kühn 1829, qui est le générotipe d'*Octostoma* J. Kühn 1829.

O. scombri J. Kühn est un monogénétique commun sur les branchies de *Scomber scombrus* L. des côtes d'Europe ; sa variation et sa croissance ont fait l'objet d'une importante et intéressante étude biométrique par Miss Nora G. Sproston (1945) (5), mais cet auteur a rejeté *Octostoma* J. Kühn 1829 comme préemployé par A. W. Otto 1823 et a proposé *Kuhnia* N. G. Sproston 1945 pour le remplacer. Or il n'y a pas eu proposition d'un genre *Octostoma* par A. W. Otto.

(1) Connu chez *Coccothraustes*, *Merula*, *Turdus*, *Corvus*, principalement en Europe centrale et orientale.

(2) *Mém. Museum hist. natur.*, Paris, année IX, vol. XVIII, fasc. 11, 1829, p. 357-368, pl. XVII bis, fig. 1-17.

(3) *Bull. des sciences natur. et de géologie*, t. XIX, nov.-déc. 1829, article n° 235, p. 412-413, et L.-F. v. Frorrep : *Notizen aus dem Gebiete der Natur = und Heilkunde*, Bd. XXVI, Nr. 2 (N° 574), März 1830, p. 26. Cette troisième espèce : *O. merlangi* J. Kühn, n'a pas été maintenue dans le g. *Octostoma*, elle est devenue le type du genre *Diclidophora* C. M. Diesing 1850 [non S. Goto 1894, nec Cerfontaine 1896].

(4) *Mazocraes alosæ* Hermann a un vagin impair à ouverture dorsale, alors que *Octostoma scombri* J. Kühn n'a pas de vagin.

(5) *Parasitology*, XXXVI, nos 3-4, march 1945, p. 176-189, fig. 1-7.

Cherchant un nom de genre pour un nouveau trématode monogénétique à 8 ventouses, qu'il avait trouvé à Naples, A. W. Otto (1823, p. 302) a écrit ceci : « Sehr passlich würde deshalb diesem Thiere der Namen *Octostoma* beigelegt werden können, wenn nicht schon ähnliche Thiere mit 6 Mündern *Polystoma* hiessen — man könnte es ferner, wie die 8 Münder einen Kreis bilden, *Cyclostoma* nennen allein auch dieser Namen ist schon verbraucht ». Ainsi Otto, estimant qu'*Octostoma* ressemblerait trop à *Polystoma*, ne voulut pas l'employer comme nom de genre et il adopta *Cyclocotyta* pour sa nouvelle espèce : *Cyclocotyta Bellones* A. W. Otto 1821 a, p. 19 ; 1821 b, n° 33 (1) ; 1823, p. 300-302, pl. XLI, fig. 2 a, b, c (2), qu'il dédia à Bellone, déesse de la guerre (3).

Il est parfaitement clair qu'A. W. Otto a déclaré ne pas proposer *Octostoma*, ce nom restait donc disponible et J. Kühn était parfaitement en droit de l'employer.

Ch. W. Stiles et Alb. Hassall (1908, p. 328) (4) ont considéré *Octostoma* A. W. Otto comme synonyme de *Cyclocotyta* A. W. Otto, comme s'il avait existé un genre *Octostoma* A. W. Otto, et H. A. Baylis (communication personnelle à Miss N. G. Sproston) a été d'avis qu'*Octostoma* était un synonyme mort-né de *Cyclocotyta*. Cette manière d'interpréter le texte d'Otto est abusive et injuste, je conserve donc *Octostoma* J. Kühn 1829 comme valable.

Miss Nora G. Sproston veut bien m'informer qu'après avoir pris connaissance du texte d'Otto, elle renonce à *Kuhnia* et reconnaît la validité d'*Octostoma* J. Kühn 1829.

Robert-Ph. DOLLFUS.

(1) C'est en 1821 que fut publié avec diagnose, pour la première fois, le genre *Cyclocotyta*, et non pas en 1823 comme cela est indiqué par tous les helminthologistes qui l'ont mentionné.

1821 a. *Conspectus animalium quorundam maritimum nondum editorum pars prior quam patri dilectissimo ad cineres usque venerando... pio animo conscripsit*. Vratislaviae, in-4° [IV] + p. 1-20.

1821 b. *Animalium quorundam maritimum nondum editorum. Pars prior*, Beylage zu *Isis*, 1821, N° 18, 5 p. non paginées en 10 colonnes.

(2) *Nova Acta Acad. Cæs. Leopold. Carol. Naturæ Curiosorum*, XI, pars 2, 1823, p. 273-314, pl. XXXVIII-XLII.

(3) C'est *Cyclocotyta Bellones* A. W. Otto 1821 que j'ai redécrit, sans l'avoir reconnu, sous le nom de *Cyclobothrium Charcoti* R.-Ph. Dollfus (*Bull. Soc. Zool. France*, t. XLVII, 1922, p. 287 et p. 348), l'attribuant « tout à fait provisoirement » à *Cyclobothrium* Cerfontaine.

(4) Index-Catalogue of Medical and Veterinary Zoology. Trematoda. *Hygienic Laboratory, Bull.* n° 37, Washington, 1908.

Le Gérant : Georges MASSON.

MASSON et Cie Editeurs, Paris

Dépôt légal : 1946 (2^e trimestre) — Numéro d'ordre : 340

Imprimé par Imp. A. COUESLANT (personnel intéressé)

à Cahors (France). — 71.431. — C. O. L. 31.2330